

Une proposition pour sauver la relance du site touristique

La volonté politique y est. Le financement aussi. Les gorges du Sierroz n'ont jamais été aussi proches de sortir de l'oubli dans lequel elles sont plongées depuis 36 ans. Oui mais voilà. Encore faut-il que la communauté d'agglomération du lac du Bourget et les services de l'État soient d'accord sur le projet de réhabilitation.

Des cheminements pour admirer le site

Globalement, les deux parties ne sont pas loin de "toper". L'idée est de créer un chemin pédestre qui partirait de l'ancien barrage, route des Bauges, pour remonter le canyon jusqu'à la cascade, avec une alternance de passages en crête sur les berges et d'autres via des passerelles en encoche installées à flanc de falaise, à l'intérieur des gorges. Le tout ponctué de belvédères permettant aux promeneurs de s'arrêter aux points de vue les plus remarquables. Ces aménagements de promenade seraient gratuits et en libre accès. Enfin, un parking serait construit à l'intersection des routes des Bauges et de

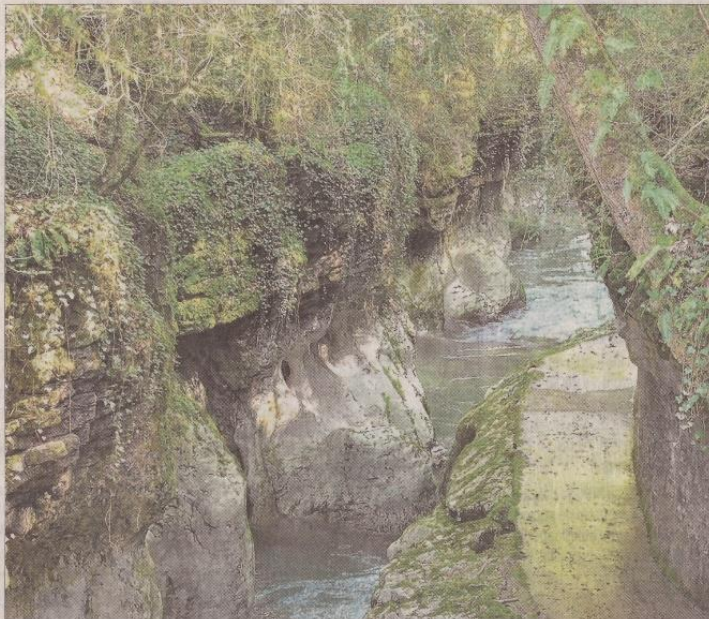
Saint-Simond, avec l'implantation d'un giratoire à l'entrée pour fluidifier le trafic routier à cet endroit.

Garder tous les bâtiments ou pas...

Mais les avis divergent concernant la rénovation ou non des anciens bâtiments.

La commission départementale de la nature, des paysages et des sites de Savoie, à qui le projet a été présenté l'automne dernier, entend tout garder : le bâtiment Sud, qui abritait une ancienne huilerie et le bâtiment Nord, qui servait d'accueil au public et d'espace boutique.

La Calb, elle, veut bien faire l'effort de réhabiliter l'huilerie pour en faire un centre d'interprétation du patrimoine, mais aimerait déconstruire l'autre bâtiment, actuellement très mal en point.



Le sentier au fond des gorges pourrait ne pas être réhabilité, au profit de passerelles à flanc de roche, pour une question de sécurité. Le président de l'association de sauvegarde propose que ce sentier soit conservé en accessibilité sous la direction d'un guide, et non en libre accès, offrant un second niveau touristique.

« Restaurer ce bâtiment absorberait la majeure partie du budget alloué au projet. Sans compter que ses charges de fonctionnement seraient lourdes à porter par la suite » fait valoir le président de la Calb, Dominique Dord. Les services de l'État, eux, considèrent que le patrimoine doit être maintenu dans son ensemble par souci de cohérence, afin de conserver l'esprit de la conception d'origine.

Une proposition qui mêle les deux points de vue

Cette différence d'approche a gelé le projet en fin d'année dernière. Inquiet de voir l'élan s'essouffler après tant d'années de lutte pour porter cette réhabilitation à son terme, le président de l'association "Au cœur des gorges du Sierroz", Sébastien Pomini, s'est cassé la tête pour trouver une solution. Il vient d'envoyer aux deux parties une proposition d'aménagement qui pourrait faire la

synthèse des deux points de vue. À savoir, garder tel quel l'atelier de l'huilerie, au Sud, et créer à l'intérieur des salles d'interprétation du patrimoine évoquant l'épopée touristique du site, avec les Napoléonides et visiteurs célèbres pour l'aspect romantique, ainsi que le côté industriel et géologique.

Quant au bâtiment Nord, l'association propose une déconstruction des étages, mais avec l'aménagement d'une charpente bois qui aurait plusieurs avantages : pas de bâtiment fermé, donc pas de fluides (chauffage) à gérer et une terrasse couverte pour les visiteurs. La toiture protégerait ainsi le sous-sol, qui serait agrémenté d'une structure bois rappelant l'ancienne scierie existante (voir croquis ci-dessous). « Le volume à la place du bâti déconstruit serait conservé, un atout important en termes de paysage classé » conclut M. Pomini. Reste à savoir s'il sera entendu.

Muriel BERNARD

L'INFO EN +

HISTORIQUE

Les gorges du Sierroz étaient un haut lieu du tourisme alpin au 19es. Les visiteurs découvraient le site par des passerelles à même la roche ou en bateau, au fond des gorges. Les têtes couronnées ou les intellectuels chérissaient les lieux, de la reine Hortense à la reine Victoria, en passant par Napoléon III ou Alexandre Dumas. En 1813, une amie de la reine Hortense y trouva la mort par noyade, rendant le site plus romantique encore. Avant cette ruée touristique, les lieux étaient industriels avec moulins, pressoirs à huile et scierie avec l'eau pour force motrice. L'effet de mode se fanant, les visites en bateau ont cessé en 1971 et les sentiers pédestres suivirent en 1980. Depuis, tout s'écroule, sous une végétation qui a repris ses droits.

Plaidoyer pour rénover le chemin dans la roche

Le chemin initial créé en 1870 au fond du canyon, dans la roche, ne figure pas dans le projet de rénovation. Ce que regrette Sébastien Pomini.

« Je sais qu'en l'état, il est dangereux, soumis aux crues potentielles et non sécurisé. Mais il faudrait apposer des barrières tout du long et conditionner sa pratique à des visites guidées et payantes, à l'occasion de Journées du patrimoine ou de journées anniversaires. Le point de vue au fil de l'eau est irremplaçable pour goûter

la magie des Gorges du Sierroz ». Par ailleurs, recréer un accès à la stèle dédiée à la baronne de Broc, amie de la reine Hortense et décédée par noyade en 1813, est une autre revendication forte de l'association.

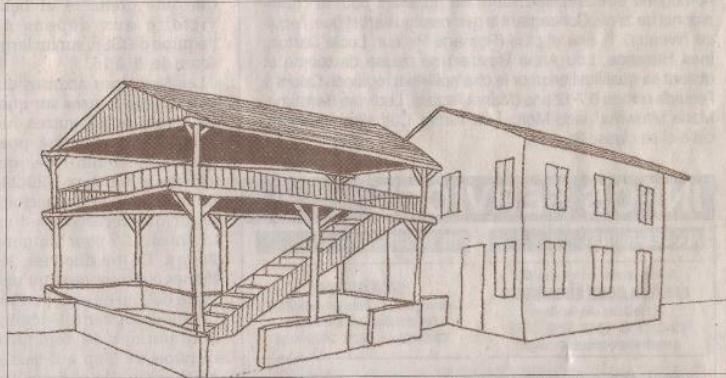
Enfin, celle-ci s'apprête à lancer un appel à mécénat de 12 000€ pour créer une vidéo en 3D qui reconstituerait le site comme à l'origine, avec ses paysages et ses bâtiments.

Contact : gorgesdusierroz@gmail.com

LE CHIFFRE

1,3

million d'euros, c'est le budget que la Calb compte consacrer à la réhabilitation des gorges du Sierroz. Ce à quoi s'ajoutent la création d'un giratoire et d'un parking d'accueil, ainsi que l'acquisition du foncier.



Les services de l'État veulent garder les deux bâtiments. La Calb veut détruire le bâtiment Nord, trop coûteux à restaurer et à faire fonctionner d'après elle. Sébastien Pomini, président de l'association "Au cœur des gorges du Sierroz", propose une solution intermédiaire : conserver l'emplacement, refaire la toiture, mais abattre les murs pour en faire une plateforme.

